

Déconfinement : et après ?

Jacques CHANUT

Présentation

Aimée, Habib et David financent leurs études en travaillant, employés par les bibliothèques universitaires de Paris, au service des prêts. Le jour de leur rencontre dans cette salle de la Sorbonne où ils attendaient de passer leurs entretiens d'embauche, une amitié soudaine et spontanée les a saisis. Depuis chacun est dans sa bibliothèque, mais ils ont pris se retrouvent régulièrement, habitude entravée depuis le 17 mars 2020. Aimée, bretonne dans tous les sens du terme, est créative, collective, organisée et directive : le bon sens féminin personnifié. Habib, marseillais, assez philosophe, les victoires de l'équipe de France, la fidélité, il navigue parfois à haute altitude. David vient de Roubaix, d'une famille pourtant aisée il est le plus indigné des trois, râleur, un brin provocateur et très cultivé. Ce qui les rassemble ? Chacun est content de son sort et s'entend bien avec lui-même. Et ils aiment les livres.

Ils ne le savent pas encore car ils se fréquentent depuis peu, mais leur goût commun et prononcé pour la littérature et la connaissance s'aiguise un peu plus dès qu'il s'agit de proverbes, de citations, d'aphorismes. Ils apprécient ces petites phrases, synthèses de pensées qui ont traversé le temps, perçantes comme des flèches décochées dans l'univers de la conscience, traits de lumière dans l'édifice de la compréhension du monde. Durant la période de confinement, en passant un temps fou sur internet pour chercher des solutions à la sortie de crise, chacun effectue des recherches dans son appartement, s'imprégnant de ces bulles de sens, sombres ou lumineuses. Un Cupidon platonique leur a inoculé cette forme « d'amour en général », comme le nomme Romain Gary dans l'Angoisse du Roi Salomon.

Soir 1 Dimanche 10 mai, 19h30 : On n'en peut plus ! Vivement lundi !

Toudout, toudout, toudout... David reconnaît le signal de l'invitation à partager un moment en ligne avec ses amis.

Habib : Alors ? comment ça va ?

David : Bon et bien rien de nouveau hein ? On commence à sérieusement faire une overdose de pâtes à la sauce COVID 19.

Aimée, qui les rejoint : Tiens, vous avez tous les deux changé votre déco les gars ?

Habib : Mais non, j'ai inversé la position de mon bureau dans la pièce

David : et moi je suis dans mon coin cuisine.

Aimée : tu prépares quoi ?

David : des fusilli, ça me change des cannelloni et des spaghetti, demain c'est dimanche je fais des lasagne.

Habib : elle dit quoi la balance ?

David : ho ! m'en balance de la balance, on peut pas être sur tous les fronts !

Aimée : hé les gars ! C'est fini la bonne humeur ? Je vous signale que vous ne pouvez pas vous battre, si vous vous lancez des trucs à la figure, vous allez bousiller vos ordinateurs !

Habib : Tiens je vais vous lire un truc que je viens de voir, ça permet de comprendre ce qui nous arrive : selon Blaise Pascal « tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne pas savoir demeurer en repos dans une chambre ».

Aimée : Non !

David : Tu blagues !

David se rue sur son clavier et pianote quelques secondes : Exact ! Ecoutez Wikipedia : Publiée en 1670 cette « pensée » de Pascal porte le numéro 139b. Il avait 350 ans d'avance, le gars ! C'est vrai qu'à cette époque, il n'est pas inutile de commencer à se planquer. Le capitalisme industriel et commercial s'est développé. En 1670 Molière se moque gentiment du « bourgeois gentilhomme », qui n'a pas les manières de la noblesse, mais qui s'y entend pour faire travailler les petites gens. Sur toutes les côtes, les marins sont enrôlés de force dans la marine royale. Des insurrections contre les impôts sont mâtées dans la violence un peu partout. Et le clergé fait des dons au Roi en échange de premières mesures de persécutions contre les protestants...

Habib : Ah, ces guerres de religion, quelle plaie dans l'histoire de l'humanité ! Tuer au nom de Dieu, l'extrémisme des extrémistes. Tu parles dans ces conditions, en restant au calme de sa chambre comme le propose Pascal, on prend moins de risques...

David : « Tuez les tous, Dieu reconnaîtra les siens ! » Voilà ce qu'a ordonné Arnaud Amaury, archevêque de Narbonne, pour exterminer les derniers Cathares. Trois siècles plus tard, on n'avait pas beaucoup avancé : en Algérie la torture, plus de bombes lancées en Indonésie puis au Vietnam que pendant la seconde guerre mondiale, et de plus en plus, la guerre économique avec pour premières victimes le climat, les ressources écologiques, des peuples entiers exploités et des enfants au travail à partir de 8 ans !

Aimée sur un ton un peu désinvolte, elle n'a pas envie de faire du misérabilisme : alors Coronavirus, guerres coloniales et de religion, écologie, vous mettez tout cela dans le même panier, c'est pas un peu exagéré ?

Habib, goguenard, laissant trainer l'accent méridional : Non ! Et non !

David : le Coronavirus, c'est une conséquence de toutes les dérives du pouvoir au sein de la guerre économique mondiale, et alors que Pascal se posait la question du bonheur, nos responsables ne sont intéressés que par la façon de faire du business !

Habib : Et pour sortir de ces difficultés il y a du boulot, car « On ne règle pas les problèmes avec les mêmes modes de pensée que ceux qui les ont fait naître », celle-là elle est de Albert Einstein.

David : Pour Boris Cyrulnik : « Toute perception du monde est un aveu autobiographique ». Pour les puissants, le monde est perçu comme une jungle, alors ils se comportent comme des fauves.

Aimée : Hé mais les gars, vous les sortez d'où toutes ces citations ? Vous savez que j'adore ?

David : Ben, moi aussi j'aime beaucoup, il faut faire attention de replacer les citations dans leur contexte pour bien les comprendre, mais perso j'aime bien, c'est une façon d'aller à l'essentiel, et quand on veut démontrer quelque chose on est plus convaincant.

Habib : Incroyable, moi aussi je me régale de les dénicher ! Je les collectionne, on en fait des sujets de discussion à l'université. En lettres modernes, des étudiants en ont mis partout sur les murs. Si vous voulez on continue sur ce principe : j'ai une idée à défendre, alors je mentionne ce qu'a dit un tel ou un tel sur le sujet ?

Aimée : Moi ça me plaît, mais j'aime bien aussi faire référence à des gens plus proches de nous, du cinéma et de la chanson. Face à toute cette violence depuis les guerres de religion, d'empire, coloniales, et face à la destruction de la planète, j'aime bien l'exclamation de Jean-Pierre Darroussin dans « Le cœur des hommes » : « mais bon sang qu'est-ce qu'on ferait si on était moins cons ! »

Habib : C'est vrai, en ce moment, on est des milliards d'humains à se la poser cette question ! Comment, quand on va pouvoir sortir de chez nous, on va améliorer la situation, pour les individus et les familles, pour les jeunes et les vieux, les habitants des grandes villes et ceux des campagnes ? Comment on pourrait mieux partager le bonheur d'exister ?

David : On ne peut donc changer de politique sans changer de dirigeants. Et on est coincés : dans son livre « que faire des cons » Maxime Rovere écrit « Aucun Etat n'interdira jamais les cons, vu qu'ils sont aux commandes ». Depuis des années en France ils parlent de supprimer l'ENA, mais tu parles on n'est pas près de voir ça.

Aimée : OK les gars, mais alors vous repartez de loin ! Vous pensez qu'il faut à ce point remettre les compteurs à 0 ? Vous pensez vraiment qu'il y a un lien entre la violence des humains et le coronavirus ? Si c'est le cas notre génération n'a pas été brillante, car il y a exactement 38 ans, nos parents faisaient la fête dans la rue pour l'élection de Mitterrand, et on en est là aujourd'hui ! Je propose donc d'être plus pragmatique, de rechercher des solutions concrètes, des réformes ambitieuses et certainement exigeantes, mais pas la révolution !

Habib : Ecoute, nous aussi on est dans le concret. L'efficacité du commerce international prend sa racine dans les inégalités de salaires et de lois de protection de l'environnement ! La pandémie renforce ces inégalités : les gens les plus à l'étroit souffrent le plus du confinement, les métiers les moins bien payés se retrouvent soit au chômage, soit au front, et les gens dont la santé est la plus fragile meurent les premiers ! « Errare humanum est, perseverare diabolicum », dit Sénèque, c'est très concret ! Il faut apprendre de ses erreurs !

David : Aimée, je confirme la position de mon camarade, il faut partir de loin, prendre le mal à la racine, et être pratique bien entendu. Contemporain de Jésus Christ, Sénèque vivait à Cordoue. C'est dans cette même cité que Averroes, grand philosophe arabo-andalou, écrivait douze siècles plus tard : « L'ignorance mène à la peur, la peur mène à la haine, la haine conduit à la violence... voilà l'équation ». Nous sommes, encore aujourd'hui, toujours piégés dans la même équation, tu es bien d'accord ? Conclusion : d'abord l'accès au savoir et la connaissance pour tous. L'éducation ! Et il faut aller plus loin que construire des écoles, ou distribuer des tablettes pour les cours à distance, il faut des programmes scolaires révisés de fond en comble. Selon le Dalaï Lama, « Si on apprenait la méditation à tous les enfants de moins de 8 ans, on réglerait la question des guerres en une seule génération ».

Aimée : Selon Gandhi, il faut vivre comme si on devait mourir demain, et apprendre comme si on devait vivre toujours...

Habib : Selon lui aussi, si la non-violence est la loi de l'humanité, l'avenir appartient aux femmes. Habib cherche un moment sur son portable. C'est pourquoi il faut aussi confier plus de vraies

responsabilités aux femmes, beaucoup moins avides de pouvoir que les hommes : « L'admission des femmes à l'égalité parfaite serait la marque la plus sûre de la civilisation, qui doublerait les forces intellectuelles du genre humain et ses chances de bonheur » C'est de Stendhal, « De l'amour », 1822.

Aimée, un peu dubitative : D'abord ce n'est pas exact de dire que l'on n'a pas avancé. On a fait plusieurs révolutions, et pas qu'en France. On a fini de s'entretuer pour un rien, même si je sais qu'il y a encore beaucoup trop de violence, et que dans les conditions actuelles elle a dû s'aggraver. Et puis vous dites si on faisait ceci, si on lançait cela, mais « avec des si on mettrait Paris en bouteille ! ». Ecoutez ce mot de Bernard Besret, ecclésiaste repenté : « Le mal c'est le bien que l'on veut imposer aux autres ». Et Maxime Rovere rajoute « Imposer vos normes, c'est le moyen le plus sûr de gâcher en elle ce qu'il y a de partageable ».

David : On ne veut pas imposer aux autres notre façon de voir le bien ! Mais il faut bien établir des règles du jeu à partir d'objectifs définis ! « Il n'y a pas de jeu sans règles » (merci à Vaclav Havel, qui comme Nelson Mandela a été poète contestataire en prison puis Président de la République, lui c'était en Tchécoslovaquie).

Habib : nous sommes bien d'accord qu'il va falloir réviser pas mal de nos pratiques, de nos institutions, de nos lois... Mais on ne pourra le faire correctement que si on commence par définir ce qu'on cherche, ce que les gens veulent vraiment ?

Aimée : J'ai bien écouté ce que vous dites, et j'entends que le but poursuivi, c'est le bonheur. Si le but à poursuivre c'est de s'assurer que le bonheur est plus accessible ou mieux réparti, a-t-on une idée assez précise de ce que c'est le bonheur pour les gens ?

Mais c'est un sujet assez vaste, je vous propose qu'on en rediscute à notre prochaine sortie. Là avec ma voisine on a prévu de regarder « miracle dans la 7^e cellule », un film turc. Alors on fait comme convenu hier, on se voit demain soir sur la place de l'Estrapade ! J'y crois pas, presque deux mois d'enfermement !